DOCUMENT RESUME

ED 255 060 FL 014 946

AUTHOR Kashuba, Irma Mercedes
TITLE L'emploi du conte dans la Civilisation Francaise = The Short Story as a Tool in French Civilization Courses.
PUB DATE [85]
NOTE 13p.; Paper presented at the Annual Meeting of the Northeast Conference on the Teaching of Foreign Languages (New York, NY, April 25-28, 1985).
PUB TYPE Speeches/Conference Papers (150) -- Guides - Non-Classroom Use (055)
LANGUAGE French

EDRS PRICE MF01/PC01 Plus Postage.
DESCRIPTORS *Cultural Education; Eighteenth Century Literature; *French; *French Literature; Higher Education; History Instruction; Instructional Materials; Nineteenth Century Literature; *Reading Materials; *Second Language Instruction; *Short Stories; Twentieth Century Literature

ABSTRACT

Although it is rare to see French literature in the French civilization syllabus, it is relatively easy to incorporate short stories into the course which allow for quick reading and discussion. It is best to choose the best writers, who communicate the spirit of the time in which they wrote, from the point of view of the artist rather than the historian, and it is also important to consider the range of possibilities that the readings offer. When presented in an appropriate sequence, the stories can illustrate the movement of time and the changes in society. Voltaire's "Zadig" criticizes religion and government, and satirizes traditional science, and his later "Candide" also illustrates the history and the spirit of the century, as did the work of Diderot and Montesquieu. The French Revolution inspired some authors, such as Bernanos, Balzac, and others, but only years after it occurred. Governmental changes and the Franco-Prussian War inspired Daumier, de Maupassant, and Daudet. Later in the nineteenth century, writers such as Zola and France addressed social questions, and others such as Proust and Gide became introspective and psychologically-oriented. The era of existentialism soon followed with Camus, Sartre, and Vercors. Quotations from the works themselves often reflect best the reality of the times, sometimes more faithfully than the historian can. (MSE)

****
* Reproductions supplied by EDRS are the best that can be made *
* from the original document. *
****

ED255060

THE SHORT STORY AS A TOOL IN FRENCH CIVILIZATION COURSES
L'Emploi du Conte dans la Civilisation Française

Irma Mercedes Kashuba

Les cours de Civilisation Française se dirigent en général vers l'histoire, l'art, la philosophie, la musique, l'économie, et la sociologie. Il est rare d'y voir la littérature. Cependant il n'est pas difficile d'incorporer des oeuvres littéraires au programme, surtout des contes, qui par leur brièveté même permettent une lecture rapide avec discussion. En choisissant ces lectures, il est bon de prendre les meilleurs écrivains, qui ne vont pas toujours se limiter uniquement aux faits, mais qui vont communiquer l'esprit de l'époque. Nous allons considérer ici des récits tirés du dix-huitième jusqu'au vingtième siècle, quoiqu'on puisse en trouver, surtout au dix-neuvième siècle, qui conviennent aux périodes précédentes. Ce qui est essentiel dans le choix de ces lectures, c'est la gamme des possibilités qu'elles offrent. En les notant, je vais laisser parler l'auteur, pour présenter certaines étapes importantes dans l'histoire de la civilisation française, vues par l'oeil de l'artiste plutôt que par l'historien.

Le dix-huitième siècle, le siècle des lumières, est connu pour l'esprit philosophique. C'est l'esprit du progrès, la foi dans la science, la confiance dans l'esprit humain. Les philosphes sont les ennemis de la superstition et de l'intolérance. C'est le dix-huitième siècle qui a inventé le conte, sous la forme du "conte philosophique". Le meilleur représentant est Voltaire (1694-1778). Dans son conte Zadig (1647), Voltaire présente sa critique, déjà vive, de la religion et du gouvernement, et propose certains remèdes.

FL014 946

BEST COPY AVAILABLE

"PERMISSION TO REPRODUCE THIS MATERIAL HAS BEEN GRANTED BY
Irma M. Kashuba
TO THE EDUCATIONAL RESOURCES INFORMATION CENTER (ERIC)."

U.S. DEPARTMENT OF EDUCATION
NATIONAL INSTITUTE OF EDUCATION
EDUCATIONAL RESOURCES INFORMATION CENTER (ERIC)
☒ This document has been reproduced as received from the person or organization originating it.
☐ Minor changes have been made to improve reproduction quality.
• Points of view or opinions stated in this document do not necessarily represent official NIE position or policy.

Voltaire satirise la science traditionnelle dans l'histoire du borgne. Zadig reçoit un coup de flèche près de l'oeil gauche, d'où il a une plaie profonde. Le grand médecin, Hermès, arrive avec un nombreux cortège. Il déclare les plaies de l'oeil gauche incurables. Deux jour après, l'abcès perce de lui-même, et Zadig est parfaitement guéri. Voltaire plaide pour la science expérimentale et rationale en signalant Zadig, qui cherche son bonheur dans l'étude de la nature après la trahison d'Azore. Il a pu ainsi dénouer l'énigme du chien et du cheval de la reine.

Au dix-huitième siècle, le gouvernement a été souvent critiqué pour des ministres incompétents et vains, qui menaient un train de vie frivole et dispendieux. On trouvera d'excellents exemples dans Les Lettres Persanes de Montesquieu. C'est Voltaire qui proposera le ministre idéal, Zadig, qui "fit sentir à tout le monde le pouvoir sacré des lois, et ne fit sentir à personne le poids de sa dignité." Contraire aux jugements passés dans Crainquebille, ici c'était la loi, et non la personne de Zadig qui jugeait. Il travaillait à "démêler la vérité que tous les hommes cherchent à obscurcir." On sait que Voltaire a cherché la justice pour les condamnés, notamment dans l'Affaire Calas, qu'on pourrait rapprocher avec le portrait idéal fait par lui en Zadig.

Le déïsme a été la religion de la plupart des philosophes, souvent lié à l'anti-cléricalisme. Voltaire en est le maître, quoique Zadig, écrit en 1747, soit moins acerbe à cet égard. Le célèbre chapitre, "Le Souper," sert à mettre en relief le concept du déïsme. Il se trouve à table un Egyptien, un Indien Gangaride,

un habitant du Cathay, un Grec, un Celte, et plusieurs autres étrangers. Chacun refuse de manger une certaine viande ou plante, pour des raisons dites religieuses: c'est l'âme d'un défunt, on doit adorer les boeufs, c'est une grande impiété de faire cuire du poisson, etc. Zadig résout le problème en disant que chacun adore le créateur des plantes, et des animaux. Les hôtes sont tous donc du même avis. Ainsi toutes religions se réduisent à l'adoration du créateur, et il faut négliger les différences des cultes.

Douze ans plus tard, en 1759, Voltaire a écrit Candide, une apologie plus âpre de sa foi déïste et philosophique. Ce conte sert aussi à illustrer l'esprit du Siècle des Lumières. El Dorado est l'utopie des philosphes: un état socialiste avant la lettre où les besoins sont pourvus par le gouvernement, où seule la religion déïste est pratiquée; où les habitants s'adonnent aux travaux agricoles ou scientifiques. Partout l'utile est l'agréable. Il n'y a surtout "pas de moines, qui enseignent qui disputent, qui gouvernent, qui cabalent, et qui font brûler les gens qui ne sont pas de leur avis."

C'était précisément en 1759, l'année de la publication de Candide, que la France a perdu ses colonies au Canada, après la bataille de Montcalm et Wolf sur les Plaines d'Abraham. Les colonies africaines et caribéennes restaient françaises, et le trafic des esclaves sur les côtes d'Afrique, surtout au Sénégal, était une source de revenu très importante. C'est alors à Surinam, ville appartenant aux Hollandais, que Candide rencontre une de ces misérables victimes du trafic des esclaves, entreprise coopérative des

Français, des Anglais, et des Hollandais. C'était un pauvre homme à "qui manquait la jambe gauche et la main droite." Il avait perdu la main dans la meule à sucre où il avait attrapé le doigt et la jambe lui a été coupée quand il avait voulu s'enfuir. Et à Voltaire de commenter ironiquement, par la mère de l'esclave: "Tu as l'honneur d'être l'esclave de nos seigneurs, les blancs." Voltaire s'adresse au problème du colonialisme dans le chapitre sur les Jésuites du Paraguay, où "los Padres y ont tout, et les peuples, rien; c'est le chef-d'oeuvre de la raison et de la justice."

Le dix-huitième siècle, annonçant déjà le romantisme, se plaisait aux histoires de cadre exotique. Les contes de Voltaire en sont des exemples, et se déroulent même dans l'espace, notamment Micromégas. Les oeuvres romanesques de Denis Diderot (1713-1784) montrent la fascination avec l'exotique. A ce sujet, on peut noter Le Supplément au Voyage de Bougainville, un conte écrit en 1772. Comme Voltaire, Diderot voit l'arrivée des Européens dans les sociétés primitives comme un malheur: "La vie sauvage si simple, et nos sociétés (européennes) sont des machines si compliquées," dit-il. Dans Le Supplément, il évoque une scène de famille tahitienne. La première partie du conte consiste des reproches faites par un vieillard aux conquérants, qui ont réclamé la terre parce qu'ils y ont mis le peid, et par la suite, ont introduit l'idée de crime et le péril de la maladie.

La deuxième partie du Supplément consiste d'un anecdote charmant qui raconte l'entretien d'un aumonier français et d'un Tahitien nommé Oron. Après un repas sain et frugal, l'aumonier est

prêt à se coucher. Oron lui présente sa femme et ses trois filles nues, et lui invite à en choisir une pour sa campagne pendant la nuit. L'aumonier, choqué, répond que sa religion, son état, et les bonnes moeurs ne le lui permettent pas. Le Tahitien n'y comprend rien, et décrit les moeurs de son pays, qui suivent plutôt la nature, et où les relations sexuelles sont séparées de la sensualité. Elles sont "un moyen sûr d'encourager la population, le respect de la vieillesse, et la conservation des enfants." Evidemment, c'est la moralité naturelle du "bon sauvage"!

Après toute l'oeuvre préparatoire des philosophes, les événements de 1789-1794 ont complètement bouleversé les esprits. Les écrivains ne s'y adressent que bien plus tard. Quoique la Révolution ait inspiré plusieurs oeuvres, il y en a très peu qui sont totalement consacrées à ce sujet. Une des plus connues est la pièce Dialogue des Carmélites, par Bernanos, et ensuite mise en musique d'Opéra par Poulenc. Dans le domaine du conte, on peut noter "Un Episode sous la Terreur" (1831) par Honoré de Balzac (1799-1850). Par contraste avec le conte philosophique du dix-huitième siècle, cette histoire plonge le lecteur directement dans un milieu révolutionnaire, et le fait sentir toute la terreur de l'époque. La narration commence à un moment précis, le 22 janvier 1793 vers 8 heures du soir. Le lecteur se rendra compte de la signification de cette date: c'est le lendemain de l'exécution du roi Louis XVI. Une vieille dame fait son chemin dans des rues désertes, couvertes de neige. Courageuse et en même temps vigilante, elle croit soupçonner le pas de quelqu'un qui la suit. Avec précaution elle

finit ses courses dans une boulangerie. Ses paroles sont indirectes, ainsi le lecteur ne comprend ni son identité ni le but de sa course, mais ressent plutôt l'atmosphère de tension et de soupçon qui a régné pendant la Terreur.

On comprend bientôt que cette femme est une religieuse, et qu'elle habite en cachette avec une camarade et un prêtre non-jureur. Le prêtre, le moins agité des trois, sert à mettre en relief le dépaysement de ces deux filles d'une soixantaine d'années, chassées de leur cloître protecteur. L'inconnu qui a suivi la religieuse tout à l'heure, arrive à la porte, et réussit à les convaincre qu'il veut assister à une messe mortuaire pour le repos de l'âme de Louis XVI. Après leur avoir laissé une relique, il disparaît, mais continue à les protéger. Ce n'est qu'après le 9 Thermidor que l'abbé, libéré, le revoit. Il est dans une charrette qui le mène à la guillotine, car c'est lui le bourreau qui a exécuté Louis XVI.

Balzac profite de l'esprit romantique, qui a favorisé l'essor de la littérature historique. On peut signaler aussi son Curé de Tours, écrit la même année (1831). L'histoire commence en 1826, à Tours, et montre un clergé maintenant libéré de la Terreur de la Révolution, et ayant repris son ancien rôle prestigieux sous la Restauration. L'abbé Birotteau, personnage principal du conte, est présenté comme un petit homme court, d'environ soixante ans, naïf et borné, mais assez sympathique. Il caresse une chimère depuis douze ans, de devenir chanoine. Sa deuxième passion est de devenir le pensionnaire de Mlle Gamard, vielle fille rusée et

ambitieuse, mais qui passait à ce moment-là pour généreuse et tout à fait dévouée aux besoins de ses pensionnaires.

L'Abbé Birotteau, par manque de ruse, parce qu'il est "un franc et maladroit égoïste," en comparaison avec son prédécesseur l'Abbé Chapeloud, "un égoïste adroit et spirituel," échoue complètement à s'insérer dans les bonnes grâces de son hôtesse. Son échec est si grave que mêmes ses protectrices aristocratiques n'arrivent pas à lui faire gagner le nouveau poste, qui sera décerné à son camarade secret et austère, l'Abbé Troubert. Birotteau sera destitué.

Quoique Balzac s'intéresse aux jeux de caractère et à la monomanie, il peint ici la société provinciale de la Restauration, vivant comme si la Révolution n'a pas eu lieu: avec ambition pour des postes cléricaux qui sont liés aux patrons aristrocratiques. Mais d'autre part nous voyons au deuxième plan un courant fort mais caché. Le personnage majeur est vraiment Mlle Gamard, une bourgeoise qui dans la direction de sa maison finit par tourner les événements au point où elle les veut. C'est une vieille fille, dont le rôle dans la société du dix-neuvième siècle est si méprisé. La société provinciale, tout en croyant vivre dans le monde moderne, "parle de la presse sans la moindre idée de ce qu'était cet instrument moderne," sujet capital pour Balzac, et à la longue, un facteur majeur dans les Révolutions de 1830 et 1848.

Le dix-neuvième siècle est marqué par de nombreux changements de gouvernement, par suite des événements pareils signalés par Balzac et d'autres. On en voit des reflets en poésie aussi bien

qu'en prose. Dans le domaine du conte, on peut signaler la Guerre Franco-prussienne de 1870 qui a inspiré de nombreux écrivains et artistes, notamment Daumier. Parmi les conteurs, on peut citer Emile Zola, dans L'Attaque du moulin et Guy de Maupassant, dans Boule de Suif (1880). L'histoire de Maupassant évoque la souffrance des Normandsdans l'Occupation après la guerre. Avec son ironie habituelle, Maupassant attaque l'hypocrisie des bien-pensants, sans épargner l'Eglise et les religieuses.

L'histoire la plus touchante de cette période est sans doute celle d'Alphonse Daudet (1840-1897), La Dernière Classe, publiée en 1873. Racontée par un petit Alsacien, l'histoire évoque le moment où l'Alsace va redevenir allemande après la défaite française de 1870. Le petit garçon, peu intéressé dans ses études, arrive en retard, et apprend que c'est la dernière fois que leur maître, M. Hamel, va faire la classe. L'ordre est venu de Berlin de n'enseigner que l'allemand dana les écoles de l'Alsace et de la Lorraine. On écoute la dernière leçon par les oreilles de l'enfant, qui apprend l'importance de l'instruction, et la beauté de la langue française. L'instituteur, grand et fier, se lève et écrit au tableau, "aussi gros qu'il put, Vive la France!"

A la fin du dix-neuvième siècle, les écrivains, surtout en prose, s'adressent aux questions sociales, tels que Zola. Anatole France (1844-1924) est de ce nombre. Sans en parler directement, son conte Crainquebille (1902) rappelle l'Affaire Dreyfus, où A. France s'est passionnément engagé. La condamnation d'une innocente victime par des juges indifférents ici évoquée sera souvent reprise,

notamment dans l'Etranger de Camus. Dans le conte d'Anatole France, nous voyons le marchand des quatre-saisons, Jérôme Crainquebille, pauvre mais honnête, poussant sa voiture dans la rue Montmartre. S'arrêtant dans la rue encombrée pour attendre l'argent d'une cliente, il est abordé par un agent de police, ironiquement appelé "l'agent 64," parce qu'un homme peut se tromper; un chiffre, jamais. Accusé d'avoir dit "Mort aux vaches," qu'il n'a jamais prononcé sauf pour répéter avec incrédulité l'accusation, Crainquebille est arrêté et condamné à quinze jours de prison et une amende de 50 francs. Libéré ensuite, il a perdu toute sa clientèle, et finit dans la misère et l'alcoolisme. On voit donc que l'histoire d'Anatole France dépasse la célèbre Affaire Dreyfus, et s'adresse à la question de la justice, surtout pour les pauvres et les illétrés "qui n'avaient pas l'habitude de la discussion."

D'autres oeuvres romanesques du début du vingtième siècle, moins engagées que celles d'Anatole France, sont plutôt introspectives et psychologiques, comme celles de Proust and Gide. Des poètes comme Apollinaire ont chanté la Première Guerre Mondiale; des dramaturges comme Giraudoux ont prévu la deuxième, dans La Guerre de Troie n'aura pas lieu. Des existentialistes comme Sartre (1905-1980) ont saisi le dilemme moral de cette époque. Dans Le Mur (1939), Sartre raconte un épisode de la Guerre Civile espagnole (1936-1938), mais le message se dirige moins vers le côté républicain, où vont les sympathies de l'auteur, que vers le malaise de l'époque. C'est l'absence des valeurs nettes, l'absurdité d'une situation où on meurt ou on vit par hasard. La solution de la

liberté individuelle en face des exigeances morales et sociales est une doctrine dure, mais géniale de l'époque.

A côté de l'existentialisme des années '40 se place l'humanisme de la Résistance. Un écrivain peu connu, Vercors, pseudonym de Jean Bruller né en 1902, a écrit le conte clandestin Le Silence de la Mer (1941), tout de suite tenu pour une oeuvre littéraire de première valeur. Il n'y a que trois personnages: le narrateur, sa nièce, et un officier allemand, Werner von Ebrennac. Il s'agit d'un épisode sous l'Occupation. L'officier allemand sera logé chez le narrateur et sa nièce. Il est grand et mince, poli et très cultivé. Chaque soir il parle avec ses deux hôtes qui ne lui disent jamais un mot. Il parle de tout, et surtout de la France et de l'Allemagne, comment les deux cultures sont complémentaires, et il rêve un jour de leur union. Chaque soir il prend congé en disant, "Je vous souhaite une bonne nuit."

Un soir, Werner annonce un départ de quelques semaines, parce qu'il ira à Paris pour des affaires avec ses chefs allemands chargés de gouverner la France. A son retour, le narrateur l'invite à entrer en disant, "Entrez, monsieur,"peut-être parce qu'il invite l'homme et non l'officier. Werner raconte sa visite aux conquérants, qui n'ont rien compris de son rêve d'unir l'esprit français et allemand. Donc il va partir. Il répète encore comme toujours, et pour la dernière fois, "Je vous souhaite une bonne nuit. . .Adieu." Et cette fois-ci, pour la première et la dernière fois, la nièce répond, "Adieu."

Finalement, on va considérer une oeuvre des années '50. C'est

la triste après-guerre, le découragement psychologique qui suit l'humiliation de l'Occupation, et les problèmes résultant du colonialisme. Albert Camus (1913-1960) est un des meilleurs portes-parole de cette période difficile. Né en Algérie, il voyait la Crise algérienne d'un côté plus personnel. Il pouvait donc exprimer le problème épineux avec une clareté qui amène le paradoxe, caractéristique universelle de son oeuvre ensoleillée et de son angoisse pascalienne en face des deux infinis.

Un conte composé sur les lignes classiques de sobriété et de perfection linguistique est L'Hôte (1955). Il s'agit de l'instituteur Daru et d'un Arabe, que celui-là doit livrer aux autorités d'un village voisin. Daru vit isolé dans "une terre ingrate, habitée seulement par des pierres. . . dans un désert, ou ni lui ni son hôte n'étaient rien." Daru passe la nuit avec le prisonnier, qui comme Crainquebille et Mersault, est condamné pour un crime qui ne regarde pas les autorités, parce que le peuple médite la révolte, et "on ne peut jamais savoir." Pendant la nuit, Daru éprouve une certaine fraternité avec l'Arabe, qui en même temps le gêne. Le lendemain, Daru offre à l'Arabe un paquet de provisions et de l'argent, et lui montre deux chemins: celui de la prison et celui de la liberté. Après une longue hésitation, l'Arabe prend la route de la prison. Daru, seul, et solitaire, lit une inscription tracée à la craie sur son tableau noir: "Tu as livré notre frère; tu paieras."

Moins catégorique que les philosophes qui dénoncent le colonialisme sous toutes ses formes, Camus nous offre la réponse actuelle

à la même question. Selon lui, nous vivons dans un monde absurde qui offre des solutions énigmatiques. Camus, comme tous les grands auteurs qui se servent de l'histoire ou de l'actualité pour la matière de leur oeuvre, nous met en contact avec la condition humaine, à travers l'oeil de l'artiste. Tolstoy affirme que l'artiste peut présenter une image plus fidèle de la réalité que ne peut l'historien. C'est cette vision qui approfondira les événements historiques et culturels présentés dans un cours de Civilisation française.

Sister Irma Mercedes Kashuba
Chestnut Hill College
April 5, 1985